

Bartholomée I^{er}

« Continuons à porter dans notre cœur l'espérance ! »

Alors que des millions de chrétiens orientaux, la plupart orthodoxes, fêtent Noël en janvier, entretien avec une grande figure de l'orthodoxie, le patriarche de Constantinople.

Quel message souhaitez-vous adresser aux chrétiens et aux catholiques de France depuis la Turquie où vous résidez?

Nous aimerais dire à tous les chrétiens de France notre affection et notre solidarité. Nous vivons des temps de crise. Chaque crise s'accompagne d'un jugement. D'ailleurs, en grec, le mot *κρίση*, qui est à la base du mot « crise », recouvre bien ce champ sémantique, comme si la seule manière de donner un sens aux événements qui s'invitent violemment dans notre réalité était de se forger une opinion et d'émettre un avis, un jugement. Le jugement naît de la crise. La crise crée les conditions d'une rupture d'harmonie qui nous oblige à « faire la part des choses ». Continuons à porter dans notre cœur l'espérance dont nous sommes les dépositaires. N'ayons pas peur et comprenons que les sacrifices auxquels nous sommes contraints aujourd'hui manifestent l'amour que nous devons porter à notre prochain.

Le patriarche de Constantinople Bartholomée I^{er} est l'une des figures les plus importantes de l'orthodoxie contemporaine.



Depuis un an, le monde est profondément bouleversé par une crise sanitaire majeure. Quel regard portez-vous sur cette épreuve ?

La pandémie que nous traversons nous rappelle, à bien des égards, cet état de paralysie qui a animé les premiers disciples entre peur du jugement et crainte du monde extérieur. La responsabilité est collective, et même si nous sommes fatigués des mesures de distanciation sociale, l'éthique de solidarité à laquelle nous sommes appelés est un devoir d'amour sacrificiel qui passe par la limitation de nos libertés individuelles au profit du bien collectif.

Séparer, c'est sacrilégier.

Unir, c'est créer des symboles. En cette période de grande perplexité, ces symboles sont utiles pour décrire les relations qui existent dans notre monde et par-delà entre le visible et l'invisible. Le masque, par exemple, est devenu le signe visible de la lutte contre un virus invisible. Le fait de se couvrir le visage est devenu un acte quasiment rituel. D'ailleurs, les lieux de culte

jugent leur survie en appliquant strictement les recommandations gouvernementales, non seulement pour des raisons sanitaires, mais aussi parce que, du moins pour l'orthodoxie, le passage au tout virtuel a fait la preuve de ses limites. La foi se vit dans la présence du corps. Nous avons besoin non seulement de voir, mais aussi de toucher, de sentir, pour participer aux mystères divins.

Cette épreuve est-elle aussi une opportunité spirituelle pour le monde ?

De manière aussi étrange que significative, ce temps de pandémie a aussi été une occasion pour nous de renforcer nos vies spirituelles dans nos foyers, de rendre réel le *χατ 'οίχονεκκλησία*, l'*«Église de la maison* » dont parlait saint Jean Chrysostome au IV^e siècle. Il s'agit certainement d'un résultat positif malgré

une situation difficile. De plus, la période pendant laquelle nous avons dû jeûner des services divins a créé une soif particulière pour la célébration liturgique. Nous ne devons pas oublier que le mystère de l'Église s'étend bien au-delà des quatre murs de n'importe quel bâtiment. Nous célébrons la divine liturgie pour la vie du monde. Que le service soit diffusé en direct ou non, il est vital qu'il ait lieu.

Il y a deux mois, la France a été profondément choquée par l'assassinat de trois chrétiens dans une église de Nice, après celui d'un enseignant à Conflans-Sainte-Honorine. Quelle a été votre réaction face à ce drame ?

Nous avons été pris d'effroi lorsque nous avons entendu la nouvelle de ces nouveaux assassinats horribles. Comment comprendre, en effet, ces gestes inhumains ? Le fanatisme religieux dit l'absence de Dieu. Le terrorisme n'est en rien l'expression du divin, il est l'image du chaos et de la haine. Car Dieu n'est pas avec ceux qui tuent en son nom. L'expression

est sans doute assez commune, mais elle nous paraît absolument vraie : la violence au nom de la religion est une violence contre la religion. Telle est la lugubre leçon que nous apprennent à nouveau les événements de Nice. L'assassinat du Père Jacques Hamel en 2016 en était une autre manifestation, tout aussi puissante.

Certaines de ces attaques se présentent comme des vengeances après les caricatures de Charlie Hebdo. Comment les chrétiens doivent-ils se positionner ?

Rien ne peut et ne doit justifier qu'une personne, à fortiori un enseignant, soit assassinée pour avoir accompli sa mission. La décapitation de Samuel Paty est un acte barbare. En même temps, il faut reconnaître que les caricatures de *Charlie Hebdo* puissent choquer. La question du blasphème est un sujet complexe, dont le traitement

“

«De manière aussi étrange que significative, ce temps de pandémie a aussi été une occasion pour nous de renforcer nos vies spirituelles dans nos foyers.»



Bartholomée I^{er}
patriarche de Constantinople



Né en 1940 sur l'île d'Imbros (Turquie) dans une famille grecque, ordonné prêtre en 1969, Dimitrios Arkhontónis est élu patriarche œcuménique de Constantinople en 1991. Il réside au Phanar, quartier historique d'Istanbul (autrefois Constantinople) où se trouve le siège du patriarchat.

peut varier selon les traditions religieuses. En tant que chrétiens, il convient que nous nous rappelions que le Christ Lui-même a été condamné pour blasphème en se disant Fils de Dieu (*Mt 26, 65*). C'est de la croix elle-même, objet de torture par excellence, qu'est venu le blasphème absolu d'un Dieu souffrant et mourant pour toute l'humanité. Mais le mystère de la Passion ne peut se lire qu'à travers la lumière de la Résurrection. Le Christ devait supporter ces événements pour consumer de son amour divin la logique de ce monde. Car comme le dit l'adage patristique bien connu : «*Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu.*» Notre rôle est d'inviter à la prière, car il ne peut y avoir de paix sans cette dernière. C'est pourquoi nous invitons tous les chrétiens, toutes les personnes de foi et de bonne volonté à prier pour que cesse la terreur du fanatisme religieux. Seule la prière peut nous conduire »»



CHIFFRES ET DATES

- **Les chrétiens orthodoxes seraient 350 millions dans le monde** (il y a 1,4 milliard de catholiques).
- **Ils sont réunis en 14 Églises autocéphales.** Certaines d'entre elles, dont l'Église orthodoxe russe (plus de 100 millions de fidèles), fêtent Noël le 7 janvier, d'autres, comme le patriarchat de Constantinople, le 25 décembre.
- **Certains catholiques** (de rite byzantin) fêtent aussi Noël le 7 janvier.



Le patriarche Bartholomée I^{er} célébrant la fête de la Théophanie (ou Épiphanie) le 6 janvier 2020, à la cathédrale Saint-Georges d'Istanbul.

GETTY IMAGES / AFP

Sa Sainteté le pape François a eu cette expression « *d'œcuménisme du sang* ». C'est tragiquement vrai. « *Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui* » (1 Co 12, 26), nous dit saint Paul.

Comment expliquez-vous que le nombre de chrétiens en Turquie soit aujourd'hui aussi réduit, alors que c'est l'un des premiers endroits au monde où le christianisme s'est implanté ?

À cela, il y a des raisons historiques, politiques, voire géopolitiques. Le fait est qu'aujourd'hui les chrétiens de Turquie constituent numériquement une infime minorité de la société, et cependant tout ou presque dans le pays parle de leur présence. Cette situation est paradoxale. Nous pensons qu'il y aurait un grand avantage pour tous les chrétiens, et plus largement pour l'opinion publique internationale, de connaître et reconnaître cet héritage historique de la Turquie. Qui s'intéresse un peu à l'histoire du christianisme sait combien nous sommes dépendants des fermentations spirituelles du premier millénaire. Des conciles œcuméniques aux Pères de l'Église, en passant par l'art et l'architecture, c'est dans le creuset de Byzance que se sont développés le christianisme et les traditions sur lesquels repose, jusqu'à aujourd'hui, la vie de notre Église : sa liturgie et sa spiritualité. Même si le nombre de chrétiens reste faible, ils sont l'incarnation d'une histoire multiséculaire, les pierres vivantes qui jalonnent le chemin historique de l'orthodoxie.

Vous êtes un des leaders du monde orthodoxe et vous résidez en Turquie. Comment les chrétiens sont-ils traités dans ce pays et qu'est-ce qui pourrait s'améliorer pour eux ?

Les chrétiens de Turquie participent plus généralement du destin des chrétiens d'Orient. Les tensions de la région pèsent sur leur capacité à se projeter dans le futur tout en sauvegardant leur riche passé. Plus que leur différence religieuse dans un environnement majoritairement musulman, c'est la situation minoritaire des chrétiens de la région qui rend leur vie quotidienne difficile. Nous tenons à le dire de nouveau, le problème n'est

» à la réconciliation. Mais nous devons aussi prier pour pardonner et être pardonnés. La prière est une école de vie nous aidant à dépasser nos propres faiblesses et à nous reconstruire après de tels drames. **En Turquie, où se trouve depuis les âges les plus reculés du christianisme le siège du patriarchat de Constantinople, les chrétiens ont souvent été massacrés. Quel enseignement les chrétiens de France peuvent-ils tirer de votre expérience pour traverser leurs épreuves ?**

Il est difficile de comparer les deux contextes. Ne dit-on d'ailleurs pas en français : « *Comparaison n'est pas raison* » ? Pour autant, il y a certainement plusieurs leçons à tirer des événements que vous mentionnez. La première de ces leçons est la formidable résilience des communautés chrétiennes à travers le monde, et cela tout au long de l'Histoire. Souvenez-vous, les premières communautés chrétiennes se sont développées dans un contexte de persécutions. Notre calendrier liturgique n'est-il pas rempli de la mémoire des martyrs des trois premiers siècles de notre ère ? Par conséquent, le rapport du christianisme au monde a été façonné

« **Tout ce que les chrétiens de Turquie désirent n'est rien d'autre que de pouvoir jouir du droit de pratiquer leur foi librement.** »

par cette expérience parfaitement capturée dans la formidable *Lettre à Diognète* datant de la fin du II^e siècle : « *En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans les membres du corps comme les chrétiens dans les cités du monde. L'âme habite dans le corps, et pourtant elle n'appartient pas au corps, comme les chrétiens habitent dans le monde, mais n'appartiennent pas au monde. L'âme invisible est retenue prisonnière dans le corps visible; ainsi les chrétiens: on les voit vivre dans le monde, mais le culte qu'ils rendent à Dieu demeure invisible.* »

La deuxième leçon qui nous paraît essentielle est celle de la solidarité œcuménique.

pas tant la différence religieuse que l'instrumentalisation du fait religieux à des fins politiques. Trop souvent, les minorités religieuses servent de boucs émissaires. Elles sont considérées comme une menace. Tout ce que les chrétiens de la région désirent n'est rien d'autre que de pouvoir jouir du droit de pratiquer leur foi librement de la même manière que tous les autres citoyens du pays en sortant du modèle ottoman de dhimmi qui continue à structurer légalement, mais aussi symboliquement, la place des chrétiens dans la société turque.

Comment réagissez-vous au retour du culte musulman dans la basilique Sainte-Sophie et l'église Saint-Sauveur-in-Chora, qui ont successivement été églises jusqu'en 1453, mosquées jusqu'au XX^e siècle, puis musées?

La reconversion de la basilique Sainte-Sophie et de l'église Saint-Sauveur-in-Chora en mosquée à partir de juillet dernier n'étaient pas une surprise. D'autres églises-musées avaient subi le même sort auparavant à Nicée ou encore à Trébizonde.

Ce processus de reconversion en mosquée est un sujet largement débattu. Nous avons à maintes reprises fait connaître la position du patriarcat œcuménique. En 2016, nous avons même envoyé une lettre au directeur des affaires religieuses de l'époque, le Pr Mehmet Görmez, à qui nous avions fait part de notre plus profonde préoccupation et avions déjà fait remarquer que ce monument unique possède une dimension sacrée pour les deux religions monothéistes : islam et christianisme. Aussi, aujourd'hui, nous répétons avec force que la récente décision des autorités turques tend à marginaliser une dimension centrale de l'histoire de cette extraordinaire basilique qui, au lieu d'être un carrefour de civilisations et de dialogues, devient un simple symbole de suprématie.

Le temple de la Sagesse de Dieu est sans aucun doute l'un des monuments classiques les plus importants de la civilisation universelle. Est « classique » ce qui transcende les frontières de l'espace

“

«La basilique Sainte-Sophie, au lieu d'être un carrefour de civilisations et de dialogues, devient un simple symbole de suprématie.»

et du temps et qui n'appartient pas seulement à une culture, mais bien à toute l'humanité. En tant que musée, Sainte-Sophie pouvait fonctionner comme lieu et symbole de rencontre et de coexistence pacifique entre les peuples et les cultures, favorisant la compréhension mutuelle

et la solidarité entre christianisme et islam. Cette appartenance religieuse multidimensionnelle agissait comme un antidote au choc des civilisations. La reconversion de la basilique Sainte-Sophie en mosquée a été reçue avec beaucoup d'émotion, mais aussi beaucoup de crainte, par les chrétiens à travers le monde. Sainte-Sophie, en raison de son caractère sacré, est un centre vital où l'Orient embrasse l'Occident. Ce dont le monde a besoin aujourd'hui, notamment en cette période de pandémie mondiale, ce sont des symboles autour desquels nous pouvons nous réunir, et non pas de nouvelles raisons de nous séparer. ■

Propos recueillis par Jean-Marie Dumont

«LA VIE PRÉSENTE N'EST PAS NOTRE VIE ENTIÈRE»

«La façon chrétienne de fêter Noël est aujourd'hui un acte de résistance à la sécularisation de la vie et à l'affaiblissement, voire à l'effacement, du sentiment du mystère. Dans l'incarnation du Verbe sont révélés le fondement, l'orientation et le but de l'existence humaine. Le Dieu parfait en tout existe en tant qu'être humain parfait, pour que nous puissions exister “à la manière de Dieu”. “Car Dieu s'est lui-même fait homme, pour que nous soyons faits Dieu” (saint Athanase).

[...] Nous avons l'assurance donnée par Dieu que la vie présente n'est pas notre vie entière, que le mal et les adversités n'ont pas le dernier mot dans l'histoire. Notre Sauveur n'est pas un *deus ex machina* qui intervient et fait disparaître les maux, tout en abolissant notre liberté, comme si elle était une “condamnation” dont il faut se débarrasser. Pour nous les chrétiens vaut l'incomparable maxime patristique : “Car le mystère du Salut appartient à ceux qui le choisissent librement, non à ceux qui sont contraints par la force.”

La vérité de la liberté en Christ est éprouvée par la Croix qui est le chemin vers la Résurrection.

Dans cet esprit, fêtant avec vous tous Noël et la période de douze jours jusqu'à la Théophanie dans un sentiment agréable à Dieu, nous souhaitons du Phanar, notre centre sacré, que le Sauveur qui, dans sa condescendance, s'est fait homme par amour pour le genre humain, vous dispense santé, amour des uns pour les autres, progrès dans toute œuvre de bien et toute bénédiction d'en haut, à l'aube du nouvel An et toute votre vie durant. » ■ **Message de Bartholomé I^{er} pour la fête de Noël (extraits)**